

Petit historique de la chapelle SAINT JULIEN de BOULBON. à l'occasion de la réouverture de la chapelle en la fête de Saint Marc et du lancement de l'association Saint Julien-en-Héritage - 25 avril 2023,

Située sur une éminence rocheuse qui autrefois surplombait le Rhône, la chapelle fut construite sur un chemin qui d'est en ouest conduisait du prieuré de Saint Michel de Frigolet, fondé vers 1170, puis plus loin de Barbentane au fleuve. Elle accueillait les pèlerins, les marchands, moines et voyageurs, qui venaient confier à saint Julien la traversée périlleuse du Rhône redouté. La Roque d'Acier était le lieu de passage du fleuve ne bac à traîlle, qui permettait de rallier le port d'Aramon en Languedoc.

Avant Saint Julien.

Le lieu était déjà habité depuis fort longtemps. Un *énorme tronc de chêne* à quelques mètres de la chapelle, identifié par Félicien Betton, tendrait à prouver la trace d'un culte païen. Des fouilles ont permis de retrouver un habitat gallo-romain avec un riche matériau archéologique d'amphores, de meules, de poteries, des tuiles et des tombes des III^e et IV^e s. Un autel votif dédié à la déesse Copia, a été trouvé d'ailleurs dans le quartier en 1883. La dédicace est la suivante : *Sextius Pothius, affranchi de Vera tia Prisca, a élevé à la déesse Copia avec reconnaissance en accomplissement de ses vœux.*

Un humble hameau.

La chapelle est entourée de quelques habitations, aujourd'hui ruinées, appelées *casaldes* dans le cadastre de 1409, et d'un cimetière. On en trouve la mention dans le cadastre de 1524 jusqu'en 1763. On y ensevelissait probablement les voyageurs et les pèlerins décédés sur notre territoire. Les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle faisaient volontiers halte à Saint Julien avant de se rendre à Tarascon sur le tombeau de sainte Marthe, puis à Arles et Saint Gilles. On devine un puits, mentionné explicitement dans le cadastre de 1409, indispensable aux paysans et aux pèlerins. L'eau de la Montagnette servait à l'arrosage des cultures vivrières comme l'olivier, la vigne, quelques légumes et le blé. La vie y était humble, laborieuse et austère mais la beauté sauvage de l'endroit était tempérée par la lumière de Provence si particulière, un climat contrasté où la rudesse du Mistral la dispute aux chaleurs de l'été et la fragrance des plantes typiquement méditerranéennes, le romarin, le thym, l'origan, la sarriette.

Une chapelle romane rurale.

L'architecture de l'édifice est d'un style roman très pur typique du XII^e s. Longue de 14 mètres 24 centimètres et large de 8 mètres et 23 centimètres, elle est volontairement dissymétrique. L'architecte aurait-il voulu symboliser la tête inclinée du Christ sur la croix ? L'appareil, c'est-à-dire la taille des pierres est remarquablement soigné. Peut-être avons-nous à faire au même architecte qu'à Saint Gabriel ou Saint Marcellin. Il y a en effet de grandes similitudes dans le plan, l'élévation, la décoration. La chapelle est orientée, c'est-à-dire que le chœur présente une fenêtre axiale qui laisse entrer la lumière de l'aube, symbole de la résurrection du Christ.

Son plan est simple, les lignes harmonieuses, les volumes équilibrés, le décor est sobre. Deux travées, la voute en berceau brisé sur doubleaux, une abside semi-circulaire à l'intérieur au chevet pentagonal à l'extérieur, un arc triomphal percé d'un oculus, souvenir des anciennes basiliques paléochrétiennes, des lauses pour toiture, des modillons géométriques supportant une corniche, deux chapiteaux à motif floral, deux autres portant l'avant-train d'un lion et celui d'un taureau, un petit clocher carré, de puissants contreforts, tout cela est solide, élégant, et porte à la prière.

L'entrée principale côté sud a été murée au XIX^e s et une nouvelle porte d'entrée percée à l'ouest à cette époque comme l'atteste un document de 1885 conservé aux archives diocésaines. L'entrée sud comportait un auvent dont on devine encore les arrachements.

C'est une chapelle destinée à des pèlerinages et une centaine de personnes pouvait y tenir. On y célébrait aussi la messe du dimanche pour les paysans de l'endroit, mais pas les autres sacrements car seule l'église paroissiale

était autorisée pour la célébration des baptêmes et des mariages. L'officiant se tenait dans le chœur tourné vers l'orient, dos au peuple, face à la lumière du jour naissant. L'autel était constitué sans doute d'un cippe romain de remploi surmonté d'une table de pierre chanfreinée, abritant un espace pour conserver des reliques. Plusieurs autels de ce type sont toujours utilisés pour la célébration de la messe, à Mas-Blanc (Chapelle Saint Lambert), au Grès (Notre-Dame du Château) ou à Saint-Rémy (Saint Bonnet). Les fidèles se tenaient debout car aucun siège n'était prévu. Le mobilier devait être rudimentaire : le siège du célébrant, un pupitre, une croix, des chandeliers, des nappes et une petite crédence portant calice, patène, ciboire, et linges d'autel. Le lavabo, comme on peut le voir à Saint Marcellin, était incrusté dans le mur de l'abside. Il n'y a ici aucune trace de peinture contrairement à Saint Marcellin, Saint Michel de Frigolet ou Saint Victor. Il existait peut-être des statuettes rustiques de saint Julien ou de saint Marc et peut-être une Vierge à l'Enfant aujourd'hui disparues.

Le titulaire : de l'horreur à la rédemption.

On trouve nommée cette chapelle pour la première fois dans un acte de 1250. On y apprend que Bertrand, seigneur de Boulbon, possède *le castro Sancti Juliani*.

Mais de quel Saint Julien s'agit-il ? Ce pourrait être celui de Brioude, soldat romain martyrisé en 304 sous l'empereur Dioclétien, à la même époque que saint Marcellin. Cette ville de Haute-Loire conserve ses reliques dans une splendide basilique du XIIe s. Nous penchons cependant pour un autre Julien, dit l'Hospitalier. On ne connaît pas ni le pays ni le siècle pendant lequel il vécut ! Certains pensent que c'est en Italie, d'autres en Espagne, sans doute en un lieu montagneux et très boisé, peut-être au IVe s. Son histoire est terrible, et a la saveur d'un conte ou d'une légende. Gustave Flaubert en a tiré un beau livre en 1844.

Noble, courageux, aimant vivre de la chasse en pleine nature, violent et fasciné par la mort, le jeune Julien quitta ses parents pour s'aventurer à travers la forêt pleine de secrets, de mystères, de créatures fabuleuses inquiétantes. Un jour qu'il visait un cerf majestueux, ce dernier se retourna et lui tint ce langage : « comment oses-tu me viser alors qu'un jour tu tueras tes propres parents ! » Cette prophétie lui parut ridicule et impossible à réaliser car il aimait ses parents malgré tout !

Plus tard il se maria et vécut sa passion dans la forêt qui entourait son château. Alors qu'il s'était adonné à son sport favori, il rentra fourbu et vit une lumière dans sa chambre qui l'intrigua car son épouse devait être couchée depuis fort longtemps. S'approchant à pas de loup, il crut distinguer dans son propre lit matrimonial deux créatures qu'il prit pour sa femme et un amant... Son sang ne fit qu'un tour et dégainant son épée il pourfendit les deux dormeurs dans une orgie de sang, de cris et de fureur. Alertée, son épouse accourut affolée. Quelle ne fut pas la consternation des époux ! Sa femme avait accueilli ses beaux-parents qui venaient de retrouver la trace de leur fils bien-aimé. Charitable, elle leur avait offert le gîte et le couvert. Son mari venait de commettre un crime atroce, il avait tué ses propres parents ! La prophétie du cervidé s'était accomplie...

En accord avec sa femme, Julien décida de quitter les lieux du crime, et les époux fixèrent leur demeure dans une humble chaumière au bord d'un fleuve. Ils vécurent dans une austère pénitence, faisant passer le fleuve aux voyageurs et aux pèlerins. Ils les soignaient au besoin.

Un jour un ange de lumière leur apparut sous la forme d'un étranger atteint de lèpre transi de froid. Il les assura que Dieu avait agréé les rudes pénitences de Julien et de son épouse. Peu de temps après le pardon et la miséricorde du Seigneur leur ouvraient enfin les portes du Ciel. On le fêta désormais le 29 janvier ou le 12 février selon les pays. Son culte fut très répandu et des cités se mirent sous sa protection, comme Macerata ou Erice en Sicile, dont le nom primitif était Monte San Giuliano. En effet ce grand saint apparut un faucon à la main, lors du combat que livrèrent les chrétiens contre les musulmans pour délivrer la cité d'Erice qui prit alors le nom du saint qui lui accorda la victoire.

Au bord du Rhône, cette chapelle, ce saint protecteur, cette légende fabuleuse, nourrissaient la piété simple et profonde des gens de ce temps reculé. Ils recommandaient leur âme à Dieu et à son ami saint Julien pour passer sans dommage ce terrible fleuve impétueux. D'ailleurs dans le village de Boulbon nous pouvons toujours

contempler un majestueux Saint Christophe portant Jésus, autre saint invoqué par les personnes qui traversaient le Rhône à cet endroit.

O grand San Marc !

Avec le temps et l'éloignement du Rhône, alors davantage domestiqué à partir du XVe s, la chapelle perd ses dévots. C'est un autre saint, fort utile au monde paysan, que l'on va invoquer ; saint Marc, l'évangéliste, fêté le 25 avril.

On célèbre alors les Rogations accompagnées d'une procession au chant des litanies pour demander la pluie, car comme l'affirme le dicton de Meyreuil, village des environs d'Aix : » *Pluie à Saint Marc, prune dans le sac !* ».

Le mois d'avril est crucial pour l'avenir des récoltes et particulièrement la période de la Saint Marc.

Secrétaire de saint Pierre à Rome, Marcus fut le premier rédacteur d'un évangile vers l'an 60. Un des 70 disciples, il fut témoin de l'arrestation du Christ au jardin des Oliviers. Mort martyr dans des circonstances obscures à Alexandrie, son corps fut dérobé par des marchands vénitiens et vénéré depuis dans la basilique qui lui est dédiée au cœur de la cité des Doges.

Au fil du temps : les hauts et les bas d'une chapelle rurale.

En 1321, le pape Jean XXII, qui réside à Avignon, réunit les chapelles Saint Julien, Saint Christol, Saint Victor et Saint Pierre de Mézoargues à la mense du Chapitre de Saint Agricole, une église située près du Palais des Papes qu'il vient d'ériger en collégiale. Ce Chapitre est important, il est composé de 17 chanoines, 15 bénéficiers, 2 diacres et 2 sous-diacres. Il possède de nombreux prieuré dans la région de Tarascon. Le curé de Boulbon, nommé par le Chapitre, chargé de la chapelle, au titre de desservant, est appelé dans les documents *vicaire* ou *curé-délégué* dans le sens qu'il est le délégué du Doyen du Chapitre, qui lui est le *curé officiel* ou *curé-primitif*.

Le 11 janvier 1655, lors de la visite pastorale de Mgr Domenico de Marinis, archevêque d'Avignon, ce dernier ordonne de reconsacrer la chapelle, après une profanation, et la trouve propre, décente, bien entretenue et bien pourvue. Il ordonne de continuer de célébrer la fête de Saint Marc et de faire la procession des Rogations. C'est le curé de Boulbon, Jacques Roubaud, qui célèbre la réconciliation de la chapelle la même année.

La chapelle est régulièrement entretenue. Le 22 mai 1699, le trésorier de Boulbon règle les frais de *raccommodage* de l'édifice, et le 19 avril 1715, Bernardin André, maître-maçon, Jacques Remuzat, maître-fustier et Joseph Guiraud, maître-maréchal réparent « *la porte de l'église Saint Julien pour 4 livres pour le ferrement, 3 livres pour la porte et 2 livres 14 sols pour le travail et fourniture du maçon* ».

Cependant Mgr Maurice de Gontery, néglige de la visiter lors de la visite pastorale pourtant très documentée de 1708. On n'y signale aucun culte particulier.

La fameuse Carte de Cassini la mentionne en 1747 entre le mas de Chausity et le Grès.

Le 10 décembre 1758 un document signale que « *Mgr l'archevêque avait jugé à propos d'interdire l'église de Saint Julien située dans le terroir, il conviendrait de faire de très humbles remontrances à sa grandeur qu'il se pourrait qu'elle ne fut pas informée que cette église doit être entretenue par le prieur décimateur d'ycelle puisqu'il en retire un revenu de trois saumées de bled annuellement... Martin, greffier est désigné pour aller en députation à l'archevêché faire de très humbles remontrances pour que l'église prieurale de Saint Julien subsiste et quelle soit réparée et entretenue par le prieur.* »

Le culte semble cesser définitivement à cette époque, le Chapitre de Saint Agricole, prieur décimateur, négligeant d'y faire les réparations nécessaires.

Lors de l'inventaire des Biens Nationaux, le 12 janvier 1793, la chapelle menace déjà ruine : *Terre avec une chapelle en ruines dite de Saint-Julien, contenant 1 éminée*. Elle est adjugée ainsi que les terres à Jean Bechet pour 40 livres le 3 prairial de l'An III. Ce lot est cédé par acte du 21 août 1793 (notaire Raoux) à Claude Nicolas, lequel verse le solde le 4 prairial An III.

Le temps des ermites : problèmes de propriété.

Alors que le culte reprend vie après le Concordat de 1801, alors que la paroisse récupère quelques-uns de ses biens, et que les Pénitents Blancs se reconstituent, la fabrique s'active pour mettre en valeur le domaine agricole qui entoure le hameau de Saint Julien. Mais il faut racheter le tout car entre temps des ermites font parler d'eux.

Le curé Hyacinthe Abeau adresse le 8 juillet 1885, une note sur la chapelle Saint Julien, à l'archevêque d'Aix, Mgr Gouthe-Soulard. Cette lettre contient de nombreux et précieux renseignements. Le terrain où est située la chapelle appartenait, avant la Révolution, à la paroisse de Boulbon, ainsi que la chapelle. Achetées par Claude Nicolas à la Révolution à son beau-frère Jean Bechet, propriété et chapelle furent alors dissociées en 1837. A cette date la veuve de Claude Nicolas, Françoise née Bechet, conserva la propriété pour elle et ses quatre enfants. Celle-ci « *consiste en un verger complanté d'oliviers, au milieu desquels se trouve une délicieuse petite chapelle romane du XIII^e siècle de 5 mètres de large sur 12 ou 14 mètres de long mais abandonnée et dont la toiture même a beaucoup souffert ou plutôt dont les dalles du couvert ont été enlevées sur un espace assez large. On l'appelle Verger de Saint Julien.* » Le curé avoue avoir interrogé les habitants pour en connaître l'origine mais selon lui rien n'est assuré. En revanche, dans le même temps, Françoise Nicolas vendit à un frère-ermite la chapelle. Par un acte notarié, nous savons que cette chapelle lui coûta 100 francs. « *Sur cette somme il parvint à payer 40 francs qu'il recueillit par des quêtes, puis partit sans payer les 60 francs qui restaient dûs. Dès l'époque du départ de l'ermite, la fabrique dut se considérer comme la propriétaire de cet immeuble, puisque c'est à elle que s'adressaient les réclamations pour obtenir le paiement des 60 francs. Vers 1845, Monsieur Toulon, curé, avisa le trésorier de la fabrique, Honoré Ginoux, de vouloir bien payer la somme en question, mais Nicolas du Plan, qui depuis longtemps réclamait sur cette somme la portion qui lui revenait, la refusa absolument quand on la lui offrit ; et dès ce jour, il n'y a plus eu que des réclamations vagues ou isolées au sujet des 60 francs. Les héritiers d'ailleurs actuellement issus de 4 branches se subdivisent en 14 branches, dans lesquelles certains enfants auraient droit à la somme microscopique de 0, 70 centimes !* »

Entre 1840 et 1845, le même ermite a acheté un petit verger à Jean-Baptiste Domény, situé tout près de la chapelle.

Le curé Marius Toulon, signale la présence de deux nouveaux ermites en 1859 dans une lettre adressée au vicaire général d'Aix, Monsieur Lenoir. Il s'agit du frère André-François Pujol, de la paroisse de Sainte Cécile-les-Vignes dans le Vaucluse, connu sous le nom de Philippe de Neri et du frère Joseph Capeto. Le premier, loge d'abord chez les Durand et, grâce au produit de ses quêtes, achète deux lopins de terre de 2 éminées, attenants à la chapelle où il commence à construire une maisonnette. Ses voisins sont connus : Pierre Niquet, père du Blond de St Pierre (sic) et un arlésien. L'ermite « *fit fermer l'ancienne porte de la chapelle, qui était au midi, et fit ouvrir une nouvelle, au couchant, ce qui lui coûta 60 francs, dont 30 pour l'ouverture, et 30 pour la porte.* »

On y apprend que le frère Philippe de Neri, « *vient un jour, un dimanche, lui demander de relever l'ancienne chapelle de St Julien, sise à une demie lieue de Boulbon* ». Il ajoute : « *cette chapelle ne nous étant d'aucune utilité vu son éloignement du village Mr le maire et le conseil de la fabrique (conseil économique de la paroisse) accédèrent à sa demande. Un jour, il nous présenta un frère quêteur des religieuses capucines de Marseille (il s'agit du frère Joseph Capeto) nanti d'un certificat en bonne et due forme de la révérende abbesse desdites religieuses, vu qu'il fut admis pour être le compagnon du frère Philippe. Alors ils obtiennent de Monsieur Raynaud, vicaire général, l'autorisation de faire des quêtes pour recueillir les fonds nécessaires pour relever ladite chapelle. Mr le Maire de Boulbon leur délivra pour le même objet une autorisation que j'apostillai.* » Il apparaît dans cette lettre, que les deux ermites ont demandé en outre au curé, la permission d'établir une confrérie hospitalière et à cette fin de bâtir un logement. Un logis a d'ailleurs été construit à cette époque pour abriter les deux ermites. C'est probablement la maison en ruine située à quelques mètres au nord-ouest de la chapelle. Il est dit aussi que les ermites ont acheté le terrain où a été bâti l'ermitage. Le curé se plaint des prétentions des ermites de fonder une confrérie d'autant dit-il « *que nous voyons très rarement ces frères aux offices de la paroisse le dimanche* ». Il est clair que les deux compagnons préféreraient sans doute se rendre aux offices de la toute jeune communauté de Frigolet que venait de fonder le RP Edmond Boulbon en 1858. Vers 1865, nous avons une preuve certaine des liens qui unissaient les deux communautés puisque le frère Philippe de Neri « *offrit les oliviers et la chapelle de*

Saint Julien au RP Edmond qui accepta, offrit de réparer la chapelle et d'y établir un service dominical de secours pour une trentaine d'habitants dispersés sur une étendue de 3 km ».

« Mais le curé Toulon s'opposa à cette combinaison, et le conseil de fabrique réclama chapelle et oliviers sur lesquels les Prémontrés avaient fait acte de propriétaires en les cultivant et cueillant les olives ». En conclusion, le curé Abeau affirmait : « Depuis lors la fabrique est restée en paisible possession de ce domaine ». Nous avons là un nouvel écho des querelles qui de tous temps opposèrent le clergé séculier au clergé régulier.

Vers 1879, on réclame tout de même à la fabrique de payer les impositions des 4 années précédentes sur ce domaine qu'elle possède de fait mais sans document officiel. On excepte la chapelle et deux petits vergers. Ce domaine produit de 5 à 50 litres d'huile par an qui servent à l'entretien de la lampe du Saint-Sacrement. Il n'apparaît cependant jamais dans les comptes. Il en coûte de 10 à 20 francs par an pour la cueillette, les engrais et l'entretien des oliviers. Le curé conclut : *« le bénéfice net est presque nul, et les charges payées sur l'imprévu... La chapelle ne peut malheureusement nous être d'aucune utilité, se trouvant à 3 km du village. »*

En 1906, à la suite de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, la chapelle est confisquée par la municipalité, à laquelle incombe désormais l'entretien des trois lieux de culte de Boulbon dont notre humble sanctuaire, qui décidément n'intéresse personne !

La chapelle Saint Julien abandonnée, la procession des Rogations lui est substituée.

Si la chapelle est abandonnée, en revanche les processions sont fidèlement suivies pour la fête de Saint Marc, et jusque vers 1960 on se rend à pied jusqu'à l'oratoire dit de Sainte Thérèse, à l'entrée du chemin qui mène à la chapelle et à Frigolet. La chapelle est totalement abandonnée et se dégrade. Le journal des curés de Boulbon, Ladislas Maurin puis Joseph Gros, porte mention entre 1900 et 1910 de la procession. Le premier, note en 1903, à l'adresse des paroissiens : *« Nous demanderons au bon Dieu de conserver encore un peu de récolte. Procession de saint Marc et messe des rogations. »* On ne précise pas où aura lieu la messe mais il semblerait que ce soit à l'église Saint Joseph, au retour de la procession. En 1904 et jusqu'en 1910, il se plaint : *« Il serait à souhaiter que chaque famille y fut représentée ne fut-ce que par un enfant puisque tout le monde est intéressé succès de nos prières. »*

Le curé Corneille Beerden, dans son journal de 1966 note : *« Demain lundi, fête de Saint Marc, évangéliste, jour liturgique des Rogations. La messe sera précédée des Litanies des Saints. Ce jour (...) a pour but de nous rassembler dans une prière unanime de supplications, invoquant les mérites de tous les saints du ciel... Cette prière s'adresse à Dieu Créateur de l'Univers, notre maître et notre Père. A l'approche de la saison où notre travail, nos efforts demandent à être bénis par Dieu, fécondés par ses largesses, par sa pluie et son soleil, par la santé qu'il veuille bien nous accorder... c'est le moment de lui confier, de lui soumettre nos soucis, nos espérances, nos futures récoltes, de nous garder du mal, des intempéries et de la maladie. »*

Et à l'annonce du 25 avril 1967, il évoque de façon assez poétique la procession : *« Au moment où la nature se réveille et entre en gestation, où la floraison se fait et que la pluie ou le beau temps décide de l'avenir de nos récoltes et de nos vendanges, croyant et nous sachant entre les mains de Dieu, à qui appartient toute vie, la liturgie de l'Eglise nous aide à lever les yeux (avec foi) vers le Ciel., pour implorer la miséricorde de Dieu afin que, malgré nos péchés, malgré nos démérites, il protège nos biens temporels et spirituels. »* La messe des Rogations est alors célébrée le soir à 7h00. Elle est précédée par la prière des Litanies des saints. Il n'est pas fait mention d'une procession vers l'oratoire Sainte Thérèse et encore moins d'un office à Saint Julien.

Progressivement, avec les changements liturgiques de Vatican II et le bouleversement du rythme de vie du monde agricole, la chapelle est totalement abandonnée, sa signification oubliée. Elle deviendra un simple relais pour les chasseurs, on y fera du feu et elle servira à des usages profanes en tout genre.

Vers une renaissance.

Le 12 juin 1941, la chapelle est tout de même classée monument historique. Sa beauté a frappé les inspecteurs des monuments historiques et les architectes des bâtiments de France en charge du patrimoine. C'est donc sous

l'angle du patrimoine que dans un premier temps le souvenir de saint Julien ne se perd pas totalement comme ce fut le cas pour les chapelles rurales de Saint Andiol, non loin de notre chapelle, aux Cantarelles, et pour celle de Saint Christol près du Breuil, dont une rue du lotissement porte le nom.

La *Provence Romane* des éditions de la Pierre-qui-Vire, en 1974, fait état de *la dégradation irrémédiable* de la chapelle. C'est un cri d'alerte.

En 1978, Mr Dufoix, architecte en chef des Monuments Historiques, sous la municipalité de Prosper Gilles, lance une campagne de sauvetage du bâti. L'entreprise Martin d'Arles est à l'œuvre pour restaurer le toit, remplacer les lauses qui avaient été enlevées, refaire le mur nord de la première travée. En janvier 1991, une couche de ciment succède heureusement au « mammouth » initial pour protéger le chevet, enfin finalisé par des lauses en décembre 1992.

La chapelle est de nouveau mentionnée en 1980 dans le Registre de la Paroisse (1831-1980). Alors que l'abbé Cabrol, curé de Boulbon, bénit l'oratoire de Sainte Thérèse nouvellement restauré suite à un accident occasionné par un camion, un petit groupe de personnes l'accompagne pour bénir la chapelle Saint Julien. Sont présentes les personnes suivantes : Prosper Gilles, maire, et son épouse, Mr Félicien Betton, historien, et son épouse, Mr Hermet, officier en retraite, Mme Madeleine Béchet, Mlle Stéphanie Roche et la famille Buravand de la Clastre, voisins de l'oratoire, qui l'avaient décoré.

On lit : « *Au cours d'une cérémonie analogue (à celle de l'oratoire), le groupe s'est rendu à St Julien dont les travaux ont été interrompus depuis plusieurs années après la réfection de la voûte, dallage sur chape de ciment. La porte provisoire en bois a été abattue et il a été estimé qu'il serait sans doute souhaitable de ne pas en prévoir d'autre.* »

Saint Marc 2023 : Saint Julien-en-Héritage.

En 1209 François d'Assise entend le Christ lui parler dans la chapelle de Saint Damien, qui semble la jumelle de la nôtre... « *Va, Francesco, et répare mon église qui tombe en ruine !* » François se fera d'abord maçon puis il comprendra que sa mission est plus large... Répare le cœur de l'homme qui souffre et cherche son chemin, par la fraternité, l'amour de Dieu, la prière, le service des pauvres et l'évangélisation des petits.

C'est cet appel que nous avons entendu à Saint Julien, alors que curé à peine nommé, je découvrais ce joyau roman caché au cœur de la garrigue de la Montagnette. C'était un jour de septembre 2014.

Nous voici en ce 25 avril 2023. La chapelle est officiellement rouverte au culte. Une messe est célébrée en l'honneur de saint Marc après un temps de présentation des lieux et une procession des Rogations, comme au bon vieux temps... Une nouvelle association naît sous l'égide de la paroisse de Boulbon et son curé, avec l'appui de la municipalité, le concours des fidèles et des passionnés de culture, d'art et de beauté. Elle porte le joli nom évocateur de Saint Julien-en-Héritage. Car c'est bien un bel héritage que nous fait Dieu en nous confiant cette humble et délicieuse chapelle et son environnement. Nous allons nous efforcer de la faire renaître par le culte, des célébrations et manifestations diverses dans le respect du lieu, toujours pour la gloire de Dieu et l'élévation de l'homme.

Plus que jamais, nous sommes sensibles au climat et à ses variations à court et à long terme. Nous prions intensément le Seigneur de protéger notre terre si belle et féconde, source de tant de bonheur.

Plus que jamais nous ressentons le besoin de marcher sur les routes de l'Europe chrétienne. On ne compte plus les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle, de Saint Gilles, des Saints et Saintes de Provence et ceux qui empruntent la Via Francigena vers Rome, ou plus loin abordent la Terre Sainte. Le pèlerinage est une belle et saisissante image de notre itinéraire de vie, de la terre, notre mère, comme l'appelle saint François vers le Père qui nous accueillera au Ciel de son amour infini.

Plus que jamais nous sommes sensibles à ces témoins que sont les saints, connus et inconnus. Ils nous aident à franchir les rives de la terre vers celles du Ciel. Le fleuve de la vie peut parfois nous emporter, nous submerger ou être au contraire celui qui nous porte, nous fait rencontrer d'autres peuples, d'autres civilisations, d'autres

religions. Le fleuve sépare ou unit. Cela dépend des ponts que nous allons bâtir ou détruire. Les saints sont des intercesseurs et des bâtisseurs de ponts entre les hommes. Ce sont des pontifes, comme le tout proche saint Bénézet à Avignon, saint Christophe ou saint Julien l'Hospitalier. N'oublions pas non plus le Saint Esprit, la troisième personne de la Trinité, auquel on attribue l'achèvement miraculeux du pont qui porte désormais son nom sur le Rhône, Pont-Saint-Esprit.

Tout cela est présent en ce lieu si poétique et secret, si provençal en un mot.

Merci à l'équipe merveilleuse qui se met en place autour de la présidente de la nouvelle association, Angélique Delafon, présidente, Philippe Héry secrétaire, Valérie Bach trésorière. Merci à Pierre et Michèle Alligier, Raymonde Buravand, Michel Betton, Jean-Pierre Julien, notre maire, Jérémie Becciu, son conseiller Gilbert Benedetti et les services municipaux, et tous ceux qui vont nous rejoindre pour continuer d'écrire l'histoire de ce lieu béni.

Longo mai a Sant Julian !

Père Michel Savalli, curé de Boulbon, 25 avril 2023.

Sources :

Manuscrites

Archives départementales des Bouches-du Rhône (Marseille) Document B 159 f° 92v, cité par Mr Félicien Betton.
Q

Boulbon : Inventaires, a) Biens ecclésiastiques (12 janvier 1793).

Archives départementales du Vaucluse (Avignon) Documents relatifs au *Chapitre de Saint Agricole d'Avignon*, GVIII, G 305 F°625,

Archives communales de Boulbon : CC186, BB 21, Cadastre de 1409 (f 17v), cités par Mr Félicien Betton.

Archives diocésaines d'Aix et Arles (Aix-en-Provence) Dossier *Paroisse Boulbon* : 1 lettre du curé Toulon adressée au vicaire général d'Aix (3 août 1858) et 1 lettre du curé Abeau adressée à l'archevêque d'Aix, Mgr Gouthe-Soulard (8 juillet 1885).

Archives paroissiales de Boulbon (Tarascon) *Registre paroissial* (1837-1980), *Cahiers d'annonces paroissiales* (1903-1910 et 1963-1968).

Imprimés

Betton Félicien : *La chapelle Saint Julien*, Amis du Vieux Boulbon, sd. Document communiqué par Mr Michel Betton.

Moulin Paul : *Département des Bouches-du-Rhône. Documents relatifs à la vente des Biens Nationaux*, Tome II. Marseille, Barlatier, 1909.

Rouquette Maurice : *Provence Romane*, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1991.

Turrier Denys: *Terre Boulbonnaise*, DFS, Aix-en-Provence, 2018.